

NOTES DE SCIENCES NATURELLES SUR L'EXCURSION FULLY-SAILLON, 8 MAI 1960

Ignace Mariétan

Il ne faudrait pas croire que nos excursions ne présentent de l'intérêt que si elles abordent la montagne. La plaine pose, elle aussi, de nombreux problèmes pour les naturalistes et les amis de la nature. Telle fut la raison du choix de notre excursion de printemps. Elle s'est déroulée sur le territoire des communes de Fully et de Saillon, restées très fidèles à leur agriculture dont le développement est remarquable.

De Martigny au pont de Branson nous étions sur le cône de déjection de la Dranse, vaste éventail à faible pente, parce que la rivière qui l'a construit a un fort débit. Il a barré le cours du Rhône d'où la faible pente du fleuve en amont jusqu'à Riddes. Pour atténuer cette élévation de niveau on a dévié le cours de la Dranse, portant son embouchure en aval de la crête des Follatères. Pour assainir la plaine on a construit un canal sur la rive droite; il commence à Saillon, traverse en tunnel la crête des Follatères et aboutit au Rhône près de l'embouchure de la Dranse, au même point que le canal de la rive gauche qui prend naissance à Riddes.

De belles lignées de peupliers d'Italie ont été conservées le long de la Dranse, et aussi le long de la route, entre Martigny et le pont de Branson.

Nous passons au pied de la pente des Follatères sans y monter, faute de temps. La richesse exceptionnelle de la flore de ce territoire est bien compréhensible: à l'abri du vent qui remonte la vallée, la chaleur est très forte, les précipitations atmosphériques plus abondantes que dans le Valais central. Nous y aurions trouvé le Saxifrage bulbifère en fleur ainsi que l'Orchis pâle. Cette flore a été étudiée en détail par H. Gams et Ph. Farquet.

Le village de Branson, construit en pierre, évoque ceux du sud des Alpes. Dans le rocher, sous la chapelle, il y a des colonies d'*Opuntia humifusa*, cactée introduite comme à Valère. Plus loin, de grands cônes d'éboulis ont été épierchés avec soin pour permettre la culture de la vigne. Bel exemple de travail persévérant.

Le village de l'église, le principal de la commune, est en plein développement, partout des constructions confortables s'édifient. En 1802, Fully n'était qu'une toute petite commune de 446 habitants, manquant d'eau potable, d'où les nombreux cas de goître, atteinte de malaria par suite des Anophèles de la plaine marécageuse. Aujourd'hui la population atteint 3600 habitants. La plaine a été assainie, de bonnes eaux potables sont distribuées partout, la population est saine et active, très attachée à sa terre qui est généreuse. La viticulture comme l'arboriculture sont particulièrement soignées. Au-dessus du village se trouve la dernière chataigneraie en remontant la vallée du Rhône; on y trouve la rarissime Vesce en forme de pois. (*Vicia pisiformis*).

L'arbre qui a donné son nom au village de Chataignier a disparu, un peu plus loin se trouve celui de Saxé (= rocher). En 1939, une masse de cailloux accumulés dans un couloir pendant des années, s'est mise en marche à la suite de fortes pluies. La coulée atteignit le village, huit familles perdirent leurs maisons et leurs terrains. Nous avons vu que les vignes ont été rétablies et les maisons reconstruites, quel courage !

Maseimbroz est le dernier village de la commune. Dans sa partie supérieure on voit de petites maisons qui ne ressemblent pas aux autres; elles ont été construites par des montagnards de Bagnes et d'Entremont qui possèdent des vignes. Leurs migrations sont différentes de celles des Anniviards, seuls les membres de la famille aptes au travail descendent.

Le magnifique bois de chênes au-dessus du village, si favorable pour notre pique-nique, a permis de récolter la gesse à graines sphériques (*Lathyrus sphaericus*). Entre Maseimbroz et Saillon, on a signalé deux rares Chèvre-feuilles (*Lonicera etrusca* et *L. Peryclimenum*), ainsi qu'une fougère très rare trouvée par H. Gams (*Gymnogramma leptophylla*).

En 1936, à l'est de Maseimbroz, en défonçant une vigne, on a mis à jour un cimetière romain: sur une couche de terre noire, à 1,20 m. de profondeur, sur une surface de 15×3 m., on a découvert une trentaine de vases en terre cuite, contenant des os brisés, souvent avec une fibule; autour il y avait des groupes de 10 à 20 pièces de monnaie, une faucille, une petite statue de chien en ivoire, un disque en os.

Au pied des rochers de Beudon, en exploitant des éboulis pour les digues du Rhône, pendant l'hiver 1938-39, on a mis à jour 6 tombes dallées sous une brèche de 4 m.; l'une était appliquée contre le rocher en forme de dalle inclinée. Elles contenaient deux épingles en bronze de 25 cm., avec des ossements qui ont été étudiés à Zurich, et dataient de l'âge du bronze. Un peu plus loin on voyait un amoncellement de cailloux, restes évidents d'un éboulement, connu sous le nom de ville

de Gru. Il est possible que quelques constructions aient été ensevelies là, avec le temps on en a fait une ville. Actuellement on y exécute de grands travaux pour établir des vignes, les grosses pierres de la base étant recouvertes par les matériaux fins des sommets, descendus à l'aide de puissantes machines.

Nous avons longé le grand domaine de la Sarvaz. Dans le vieux temps cette plaine était envahie par les eaux des sources de la Sarvaz très abondantes au moment de la fonte des neiges dans la montagne. On les retenait par une digue, c'était un vrai lac que H. Gams a étudié en 1913-1915, une sorte de Camargue valaisanne très intéressante.*)

Sous l'action du vent régulier qui remonte la vallée, les sables fins déposés par le Rhône avant son endiguement étaient soulevés, et avaient constitué de vraies dunes d'une hauteur moyenne de 3 m., jusqu'à 7 m. par exception, avec une longueur de 204 m., et une largeur de 24 m. On les a nivellées pour exhausser les bas-fonds **).

A environ 600 m. à l'ouest du village de Saillon, le paysage subit une modification frappante: jusque là nous avons longé une grosse masse de roches cristallines de forme massive. Brusquement surgit une énorme paroi de roches sédimentaires; elle s'élève verticalement, puis s'incline en une courbe harmonieuse, et se poursuit par le Grand Chavallard et les montagnes de Fully, jusqu'à la Dent de Morcles. Les étages géologiques sont en série renversée: de bas en haut on a l'Aptien ou Urgonien, l'Hauterivien, le Valenginien, le Malm.

Des phénomènes intéressants se présentent vers les débuts de cette paroi. Ce sont d'abord les sources de la Sarvaz (du latin calva = vauque). Elles peuvent débiter jusqu'à 5000 lit. sec. au moment de la fonte des neiges dans les montagnes. Ces eaux ne pouvaient pas être évacuées dans le Rhône qui coule au-dessus du niveau de la plaine, elles s'accumulaient, retenues par une digue. En améliorant le canal de Fully on espérait pouvoir les écouler, mais le débit n'était pas suffisant. On a cherché à les détourner vers la Salentze avant leur infiltration. A 2000 m. se trouve le bassin du Grand Pré, les eaux s'y accumulent et disparaissent dans un entonnoir. On a procédé à une expérience de coloration le 8 juillet 1937; la couleur n'est pas apparue, mais la surveillance n'a pas été poursuivie assez longtemps, leur circulation souterraine est lente. On l'a abandonnée parce qu'on avait constaté que la quantité d'eau qui s'infiltrait était beaucoup plus petite que celle qui sortait à la Sarvaz. Il devenait

*) H. Gams: La grande Gouille de la Sarvaz, Bull. Murith XXXIX, 1916.

**) Ph. Farquet: Les marais et les dunes de la plaine de Martigny, Bull. Murith. XLII.

évident qu'il n'aurait pas suffi de dévier les eaux du Grand Pré. L'infiltration doit se produire sur un vaste territoire jusqu'à la région des lacs de Fully. Ces eaux atteignent les roches cristallines imperméables, et son conduites naturellement à la sortie de la Sarvaz. Pour s'en débarrasser on a établi un système de pompage dans le Rhône. On a aussi étudié le projet d'atteindre ces eaux par un tunnel, au-dessus de Saillon. Mais comme on ne pouvait pas préciser l'endroit de leur passage en profondeur, on a renoncé à exécuter ce projet.

A 154 m. au-dessus du niveau de la plaine, s'ouvre une grotte dite du Poteu, facilement accessible. Elle débute par une belle esplanade orientée vers le sud, puis vient une chambre dite des chauve-souris, monte de 10 m., le sol est recouvert d'une forte couche de leurs excréments; on y a trouvé des *Minioptères*, espèce rare dans le pays. Puis la grotte descend en pente douce pendant 18 m., aboutit à un gouffre de 59m. Elle a été creusée par les eaux de la Sarvaz à une époque où leur débit était beaucoup plus grand. Elle a été fouillée par des amateurs sans connaissances scientifiques, on y a trouvé des cendres, quelques objets qui ont été dispersés sans avoir été étudiés. De l'avis de M. Sauter il n'est pas indiqué d'entreprendre des fouilles.

Plus haut, vers 900 m., on a exploité du marbre à la base de la paroi, en 1875. Comme cette roche était juste au-dessus du terrain cristallin on a pensé que c'était du Trias; on ne connaissait pas encore les grandes nappes de recouvrement des Alpes. On sait aujourd'hui que ce sont des roches marmorisées et mylotinisées de l'Aptien. On y a distingué un marbre noir, dit Portor suisse, un marbre gris, un blanc, une variété veinée de vert et blanc dit Cipolin antique, parce qu'il ressemble à celui de l'île d'Eubée, exploitée par les Romains, et enfin un vert moderne. On les a utilisés pour l'Opéra de Paris, deux colonnes, pour l'église de St-François Xavier au Boulevard Monparnasse, au palais fédéral à Berne, à la Banque cantonale de Zurich. Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris en parle avec enthousiasme dans une monographie, ils ont donné lieu à plusieurs publication.***)

Cet enthousiasme du début ne s'est pas maintenu, l'exploitation a été abandonnée. On la reprend actuellement sous une autre forme: ces marbres sont brisés et servent à fabriquer des mosaïques.

***) Charles Garnier: *L'architecte* No 15, 13 avril 1873.

Othon Wolff: *Bull. Murith*. 1879.

Guignard: *Notice sur les marbres de Saillon*, *Bull. soc. vaud. sc. nat.* 1880.

Beck: *Marbres antiques de Saillon*, *Bull. Murith*. 1883.

O. Lavanchy: *Sur une nouvelle application des marbres de Saillon et sur les améliorations appliquées à leur exploitation*. *Bull. soc. vaud. sc. nat.* XXXIII, 1897.

En 1946, alors qu'on avait annoncé la disparition du Grand Duc en Suisse, un jeune homme de Saillon habitant au pied des rochers vint m'annoncer qu'il avait trouvé un nid de Grand Duc. Il se trouvait sur une petite vire, sous un surplomb, à l'altitude de 650 m., soit 200 m, au-dessus de la plaine. Il y avait deux jeunes, ils quittèrent le nid le 27 juin. En 1947 nouvelle nichée, les petits quittent le nid le 28 juin. Leur régime alimentaire a été étudié par Revillod, alors directeur du Musée d'Histoire naturelle de Genève, grâce à des plumes et des réjections. Il y avait beaucoup de grenouilles, des campagnols des champs, des hérissons, des corneilles noires, d'autres oiseaux en petite quantité, et même des lagopèdes, des campagnols des neiges, preuve qu'il allait chasser jusque dans la montagne.

Après que les jeunes de 1948 eurent quitté le nid, le mâle s'est tué en heurtant un cable dans une exploitation de carrière. Depuis on n'a plus observé de nichées. M. Desfayes a quitté le pays. Lorsque nous avons passé avec la Murithienne, la mère de M. Desfayes a dit qu'elle entendait encore le chant du Grand Duc.

Le village de Saillon s'est établi sur une éminence rocheuse dominant la plaine, et détachée du versant par un vallonnement. Au moyen-âge, les ducs de Savoie comprirent toute l'importance de ce site pour la défense. Ils en firent un bourg entouré de remparts avec trois portes, et construisirent un château et une tour circulaire. Le château a été détruit par les valaisans victorieux en 1475, la tour, les remparts ont été conservés, bien que débordés par les constructions de maisons à mesure que la population augmentait : celle-ci a passé de 136 en 1778 à environ 800 actuellement. Le territoire de la commune comprend une vaste étendue dans la plaine, mise en culture avec intelligence après son assainissement. Ces dernières années on a procédé à une forte extension du vignoble dans la région des Combes. Les autorités soucieuses de la modernisation de l'agriculture, ne négligent pas pour autant la protection de la nature à caractère steppique, ainsi la flore du versant ouest de la colline est protégée.

C'est dans les gorges profondes, difficilement accessibles, de la Salentze que Farinet s'était retiré, poursuivi par les gendarmes parce qu'il fabriquait des pièces de 20 centimes en nikel. Il fut tué par un gendarme et enseveli à Saillon. Ramuz en a fait le sujet d'un roman, d'où on en a tiré un film.